

La persécution sévira donc de long en large partout la province du Manitoba. On y reblessera encore ceux qu'on y avait déjà blessés ou leurs fils si les pères ne sont plus là. Il y aura une rédition, au Manitoba, de toute l'ignominieuse tragédie qui se joue, à l'heure qu'il est, dans l'Ontario.

N'importe! Du moment que la résistance s'y fera aussi obstinée que brutale se fait l'attaque; aussi longtemps que les victimes mordront la main de leurs bourreaux et refuseront de se laisser égorger; tant qu'on ne se sera pas résigné au douloureux martyre pour la langue maternelle, les sinistres farceurs qui nous font souffrir en seront pour leurs frais et tous ces petits Domitiens finiront peut-être par se faire étrangler en tâchant d'étrangler les autres,

Nos frères du Manitoba ont bien tout ce qu'il faut pour soutenir avec gloire la lutte douloureuse qu'on leur impose.

Le pasteur sans pareil qui les a défendus si longtemps contre la mente de loups qui leur livre, en ce moment, un nouvel assaut, n'est plus là, il est vrai, pour protéger son troupeau fidèle; mais il a laissé son manteau à un fils qui a les saintes audaces et l'endurante énergie de celui dont il a recueilli la houlette; et le troupeau lui-même, il y a longtemps que rien ne le fait trembler.

On entendra encore, dans le Manitoba, le fier rugissement du lion et des lionceaux qui y gardent contre les loups la langue française et la foi catholique: il suffira pour sauver l'une et l'autre.

Un dernier mot.

Si l'édifice de la concédération, construit avec tant de patience par les grands hommes d'Etat de 1867 ne flambe pas de fond en comble, un de ces jours, ce ne sera certes pas la faute des incendiaires criminels qui y promènent la torche après l'avoir arrosé de poix et d'huile.

Nous ne souhaitons qu'une chose: qu'on les arrête à temps.

AUBERT DU LAC.

---

Nos lecteurs nous rendraient un très appréciable service en mentionnant la «Semaine Religieuse», lorsqu'ils s'adressent à nos annonceurs.